



Comprendre l'alcoolisme.

Le vin, les noces de Cana et le partage eucharistique.

[in English](#)

Ce texte est tiré d'un ouvrage publié en 1972 :

L'imaginaire de l'alcoolisme, Yves Durand et Jean Morenon, Ed. Universitaires, Paris 1972.

Chapitres :

[1- Les noces de Cana](#)

[2 - L'institution de l'Eucharistie](#)

[3 - Le rituel d'offrande et son renversement](#)

[4 - Liberté et communauté](#)

[5 - Le cache-sexe de la Chrétienté](#)

[6 - Au-delà du sacré](#)

On ne saurait bien comprendre les problèmes de l'abstinence sans évaluer la pesanteur sociale des boissons alcoolisées avec leur enracinement historique et religieux. Car il n'est pas de faille entre le partage Eucharistique du pain et du vin et le partage du casse-croûte sur le chantier ou dans l'équipe ouvrière.



Metropolitan Museum of Arts - NYC.

La Cène est le dernier repas du Christ. Il contient l'acte fondateur de l'Eglise dans le partage du pain et du vin. Mais le premier prodige de la vie publique de Jésus est la transformation de l'eau en vin aux noces de Cana. Entre les deux s'inscrit le drame christologique.

"Or, il n'y avait plus de vin car le vin des noces était épuisé... Jésus dit : "Remplissez d'eau ces jarres." Ils les remplirent d'eau jusqu'au bord. "Puisse maintenant" leur dit-il "et portez-en au maître du repas". Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin... Tel fut le premier signe de Jésus..."

Les noces de Cana.

Cette transformation miraculeuse prend toute sa force en opposant le vin, boisson pure, à l'impureté ordinaire et redouté des eaux dans l'environnement aride de l'Orient méditerranéen. ([Voir par ce lien les textes consacrés à cet important sujet](#)).

D'un point de vue religieux, l'eau simple baptise les corps, la nouvelle eau purifiée par Jésus, le vin, atteint l'âme en pénétrant le corps. L'Eglise voit dans ce prodige, l'image du changement radical que le Christ demandait aux hommes.

L'institution de l'Eucharistie.

L'Eucharistie instituée lors du Dernier Repas est d'une toute autre portée. Le sang, l'âme, le corps et la divinité du Christ sont présents sous les Espèces et apparences du pain et du vin (*dogme de transsubstantiation*). Pour les fidèles recevant la communion, cette présence est considérée comme réelle ou symbolique selon les cultes. Nous rappellerons que la sacralisation du pain et du vin, mémorialisée par le Christ, préexistait à la nouvelle religion depuis des temps très anciens :

* pain et bière étaient, dans **l'ancienne Egypte**, les deux nourritures dont le défunt ne devait pas manquer pour le voyage dans l'au-delà ;

* le pain, **don de Déméter** et le vin, **don de Dionysos**, confèrent à ces deux divinités "*le premier rang chez les hommes*". (1)

* mais dans le Nouveau Testament le pain et le vin sont (ou représentent) **la chair et le sang du Dieu** venu revêtir l'image de l'homme, et sacrifié. A ce titre, le repas eucharistique mérite toute notre attention.

Il eut lieu pendant la fête pascale, mais il n'est pas le repas de la pâque juive qui réunit normalement la communauté familiale. La Cène a réuni des disciples, des amis, assemblés pour leur attachement à leur maître. Ce dépassement des liens naturels de la famille est conforme à la vision universaliste de la nouvelle religion.

L'institution de la présence réelle (ou symbolique) sous les deux espèces est ainsi décrite :

- Jésus prit la coupe, rendit grâce et la donna à ses disciples.
- Il trempa un morceau avec le disciple qui allait le trahir.
- Il prit du pain et rendit grâce.
- Il rompit le pain et le distribua aux disciples en expliquant la signification du pain.
- A la fin du repas il prit la coupe et rendit grâce.
- Il fit circuler la coupe en expliquant ce qu'elle signifiait.

Tous ces éléments font partie du rituel de la pâque juive, mais Zizioulas (2) relève la réalité nouvelle dans l'interprétation du repas :

- le pain qu'il a béni, rompu et distribué aux disciples est son corps donné pour "nous";
- la coupe, qu'il a béni et fait circuler, est son sang, le sang d'une nouvelle alliance.

Les disciples doivent à leur tour rompre le pain et boire à la coupe après avoir béni. Le repas pascal du rituel juif comportait un élément sacrificiel : **égorger un agneau, manger l'agneau égorgé dans un repas de communion**. Cet événement est essentiel et son omission n'est qu'apparente : "La mise à mort et la manducation de l'agneau ne pouvaient qu'être absents de la dernière Cène, dit

Zizioulas, parce que le Christ lui-même est l'agneau pascal.

" Pour comprendre les paroles 'ceci est mon corps, ceci est mon sang', il faut toujours se souvenir, dit cet auteur, que le Christ **se charge du rôle de l'agneau sacrifié**".

Nous n'en allons que mieux comprendre les dimensions, non seulement religieuses, mais encore sociales, culturelles et morales du partage sang divin sous l'Espèce et apparence du vin.

On rappellera au préalable que les anciens voyant le sang quitter le corps, ne voyaient autre chose que s'en aller la vie et le souffle de l'âme, autrement dit l'Esprit. Avec la transsubstantiation du Sang en Vin nous devons entendre que le breuvage devient (et éternise) le principe de Vie. Non pas selon la vision biologique, induite en nos esprits par la rationalité scientifique moderne, mais un principe qui soutient objectivement l'âme, insufflée à chaque être par l'Esprit.

Ceci étant, le dogme de l'Eucharistie a impliqué très largement le développement de la pensée occidentale. De telle sorte qu'une revue rapide devra se recentrer autour de deux points rigoureusement articulés :

- le sacrifice du terme supérieur (Divin);
- les liens du sang versé avec les principes sociaux de réunion et de partage.

Le rituel d'offrande et son renversement.

Le pain et le vin, mémorialisés par le Christianisme lui préexistaient. Mais, que le deux Espèces thématissent un sacrifice offert à l'homme par son Créateur, constitue un phénomène inaugural. Le Christ en prenant la place de l'agneau introduit une inversion qui se répercute de façon systématisée sur la totalité des relations que chaque homme entretient avec soi-même, avec son semblable, et avec le terme supérieur de qui il tient son existence.

La sacralisation des biens de subsistance se rencontre dans toutes les religions et cultures. La nourriture est communément et électivement objet d'offrande, témoignant du pouvoir de Dieu sur les hommes. Afin d'obtenir les faveurs de Yahvé, le fidèle lui offre un sacrifice et le renouvelle. Les dieux de l'Olympe décidaient du sort des mortels : ils punissaient ou récompensaient mais leurs idoles recevaient aussi leur lot. L'homme préhistorique devait par le même geste obtenir les faveurs des divinités qui hantaient son univers. Et par là, les moyens de sa survie.

On a souligné la résonance lointaine du repas totémique, et c'est en terme de **lien oral** que se situe la manducation eucharistique. L'acte de sacrifice étant destiné aux Hommes et non à Dieu, elle conservera la marque de ces lointaines origines.

L'Eucharistie, dit le théologien, concerne "l'existence personnelle de l'homme", lui offrant "la possibilité d'être pleinement inséré dans son histoire, sans en être l'esclave". A la formule hellénique "*des dieux, un homme*", est substituée la formule "*un Dieu, des hommes*". Ceci veut dire que chaque homme est établi dans son être par le sacrifice que le Christ lui destine, l'instituant "*participant de la nature divine*".

En cela l'Eucharistie "le rend capable de dire pleinement 'je' mais toujours en relation au 'tu' et au 'nous' c'est-à-dire qu'elle l'aide "à se perdre lui-même comme individu pour devenir une personne". Mais une personne soumise aux désirs, dont Saint Paul rappelle les termes du débat intérieur : "*Tout m'est permis mais tout n'est pas profitable (...) tout m'est permis, mais j'entends, moi, ne me laisser dominer par rien*" (1, Cor. 6-2) (sur ce sujet voir la page consacrée à ["la double disqualification du malade alcoolique"](#)).

Liberté et communauté

Mais est-il homme libre et debout, **sans la possession du pain et du vin en tant que droit** ? Héritage des découvertes agraires, à qui l'on doit de vivre "*d'une vie supérieure à celle des bêtes*" (3), ils sont et représentent, de façon très concrète - mais basique - le bien dont chaque homme doit disposer au sein de la collectivité. Ils témoignent d'une appartenance où la dignité de l'être est posée en termes économiques et **sous ses deux faces** que sont la survie de la personne et sa participation au travail productif. Le pain et le vin de l'Eucharistie signifient **une communauté de consommation, héritière d'une communauté de production, lieu d'élaboration de nos structures sociales.**

Car la liturgie catholique désigne le pain et le vin comme les "*fruits de la terre et du travail des hommes*". En tant que fruit du travail des hommes, le vin véhicule une représentation qui s'enracine dans les sources les plus lointaines. Dès la Genèse, **l'acte de cueillette passive est révoqué**. La production active et collective de nourriture, est une richesse issue de la réunion des hommes en société. Le vin, y prenant place en tant que seule boisson salubre, est alors étroitement associé au travail et à la capacité de travail.

Dans les sociétés archaïques, les activités de chasse et de pêche sont suivies d'une répartition collective de nourriture entre tous les hommes, selon leur rang et sans oublier les dieux. Dans les époques ultérieures le procès de production ne

cesse jamais d'avoir son reflet dans les actes de consommation.

Arrosages ou **bénédictions** des oeuvres humaines, des plus humbles aux plus glorieuses, gestes profanes ou gestes sacré, nous disent à quel point le symbolisme du Vin est lié au travail productif et créatif des hommes, toujours dans leur réunion en société. Dans la vie de tous les jours, **on ne saurait percevoir de faille entre le partage Eucharistique du pain et du vin et le partage du casse-croûte dans l'équipe ouvrière** ou sur le chantier.

Cela présente une contrepartie. Dans nos cultures occidentales, l'usage du vin, si étroitement lié au travail humain, induisait, il y a peu, cette question : *"s'il ne boit plus, pourra-t-il travailler?"* révélant une préoccupation souvent sincère des familles. Elle était posée face à l'abstinence dans laquelle on engageait le patient. Le vin étant réputé donner des forces, l'homme robuste doit témoigner par son travail de sa vigueur physique et mentale... Mais plus subtilement c'est peut-être **le droit de pleine appartenance à la communauté** qui est en question, et que l'abstinencé peut se voir retiré.

Le cache-sexe de la chrétienté.

Il est dans la nature humaine que le lien communautaire, pour être contraignant, n'est pas moins souhaité festif et convivial. Nous abordons ici une autre face où le symbolisme du vin renvoie plus directement à des faits ancrés dans l'être corporel, mais tombant sous le pouvoir de la pensée. **Bien-être, santé, joie, force, ardeur, virilité, liberté**, sont des évocations qui parlent d'elles-mêmes :

- C'est pour la **joie** des humains, dit-on, que le vin leur est donné ; il est même considéré comme l'un des dons les plus significatifs que les dieux aient fait aux hommes : Dieu voulant les punir menace de les priver de vin.
- Des arguments étymologiques relient la **vie** à l'usage du vin. Dans l'Ancien Testament le vin est souvent lié à la Terre Promise et l'on a noté la relation ancestrale entre l'installation (la sédentarisation) et la culture de la vigne (3).
- La relation du vin "**à la santé**", s'exprime dans les rituels conviviaux les plus ordinaires. Boire, offrir du vin, et non de l'eau, est un gage, et une garantie de santé pour les raisons que l'on sait (voir page 'à votre santé'). Mais les vertus thérapeutiques de l'alcool guérisseur sont aussi largement honorées. Le bien-être qu'il procure, chaleur et joie, est communicable.
- Le vin signifie aussi **ardeur et courage**. Il valorise la combativité et la puissance virile qui lui sont étroitement liées dans l'imaginaire collectif. La

capacité de consommer est affirmation de virilité ("*si tu ne bois pas, tu n'es plus un homme*"). De nos jours encore, ce symbolisme concerne plus l'homme que la femme. L'accès à l'alcool était il y a peu de temps encore privilège ou nécessité pour l'un, déchéance pour l'autre.

Expression même de la vie, ces sentiments exaltés sont aussi ceux **de la relation intime avec soi-même et le désir**. Reconnus et rassemblés dans l'émotion amoureuse, ils en recèlent le contenu, autrement informulable. Nuances du plaisir, ils sont renforcés par le sentiment singulier d'être soustrait au temps par les vertus du breuvage. Le vin, symbole de l'amour divin, devient **dépositaire des émergences dionysiaques appartenant aussi à la sexualité**.

Dans un Occident judéo-chrétien qui fustige l'érotisme, ce symbolisme populaire devient l'unique forme communicable de ce qui appartient au sexe : bien-être, joie, plaisir, ardeur, force, santé, etc.. La feuille de vigne ne serait-elle pas le cache-sexe de la chrétienté ?

Au-delà du sacré

Un point reconnu de la proposition eucharistique est la substitution des deux Espèces aux symboles usuels de royauté, l'Or et du Glaive. Sur ce terrain, la "nouvelle royauté" n'a pas pour vocation de n'être qu'une image ; elle est inséparable d'une résonance temporelle. Le cheminement fut lent mais inéluctable : le vin et le pain deviennent un symbole démocratique et, s'il le faut révolutionnaire, dépassant les perspectives ordinaires de la foi. En 1789, les femmes de Paris viennent chercher à Versailles "le boulanger et la boulangère" ainsi dénommés ce jour parce que dans leur dignité royale ils offensaient le peuple en fabriquant leur propre pain. Mais le **20 juin 1792**, le roi devra boire un verre de vin à la santé de la nation, tandis que le boucher Legendre l'appellera "Monsieur", instant probablement le plus historique d'une Révolution.



NOTES :

(1) "Il y a deux divinités, _jeune homme, qui tiennent le premier rang chez les hommes. L'une est la déesse Déméter, ou la Terre -donne-lui le nom que tu voudras - c'est elle qui d'aliments solides nourrit les mortels. L'autre s'est placé de pair avec elle, c'est le fils de Séléme (Dionysos). Il a trouvé un breuvage, le jus de la grappe et l'a introduit parmi les mortels..." (Euripide, Les Bacchantes).

(2) Zizioulas, in *L'Eucharistie*, par Zizioulas, J.-M. Tillard et J.-J. von Allmen, Mame éditeur, 1970.

(3) Les Récabites et Nazaréens, nomades du désert, refusèrent toujours le vin.

Illustrations :

Juan de Flandes, Les Noces de Cana, Metropolitan Museum of Arts - NYC
 Sanctuaire Notre Dame des Fontaines - La Brigue, arrière pays Niçois. Fresques murales attribuées à Canavésio au XVème siècle.

Religions et enrichissement culturel, autres textes.

L'alcoolisme et les religions : [Dieu et les AA](#) ; [Dionysos et les mystères d'Eleusis](#)

Une hypothèse sur *la décollation de Saint Jean-Baptiste*, [l'intégration d'un mythe cosmogonique](#) ?

Sur [Sidoine Apollinaire](#).

Le Baptême chrétien selon [le sacramentaire de Saint Gélase](#).

Adolescences occidentales [I](#) et [II](#).

Sur la [Genèse](#).

Une [Déité incorporelle](#).

[Retour à l'Index](#)

Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/Eucar.pdf>

